

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'franco

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75	\$ 0.25
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35	0.50

Les abonnements doivent être payés en avance et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 AVRIL 1914

87ème Année

Visite Probable

de M. G. B. d'Anglade, consul général de France à New-York, à ses amis de la Nouvelle-Orléans.

Parmi les très distingués consuls de France qui se sont succédés à la Nouvelle-Orléans, M. G. B. d'Anglade est l'un de ceux qui ont laissé dans la Métropole du Sud des souvenirs trop vivaces pour que le temps les puisse effacer.

On n'oublie point ici le brillant créateur dans la parole chaude et vibrante, les improvisations éloquentes, charmantes, tous ceux qui avaient la bonne fortune de l'entendre; le lettré érudite, l'écrivain de talent dont la nerve fine, le style d'une impeccable élégance, obtenaient les chaleureux éloges des plus hauts critiques.

Ceux qui étaient admis dans son intimité, gardent bien vivant le souvenir de l'exquise courtoisie de l'homme du monde et surtout, de la grande bonté, de l'homme de cœur.

La prospérité de la colonie française était l'objet de sa constante et vive sollicitude. Il prenait part à la joie de ceux dont l'énergie et les persévérants efforts étaient couronnés par un légitime succès; mais, avant tout, ses sympathies allaient à ceux que le malheur frappait, aux vaincus, aux humiliés dans la lutte de la vie. Il mettait à leur service son influence, il les réconfortait par des conseils affectueux, des sages avis, qui leur donnaient la force morale, l'énergie, le courage nécessaires pour reprendre leur rang dans la bataille.

Celui qui écrit ces lignes a reçu de M. G. B. d'Anglade la lettre suivante que nous reproduisons, certains d'avance qu'elle intéressera vivement les lecteurs de l'Abeille, parmi lesquels M. d'Anglade compte comme amis tous ceux qui le connaissent.

Consulat Général de France à New-York.

31 mars 1914.

Cher monsieur et ami,

J'ai eu grand plaisir à recevoir de vos nouvelles, mon séjour à Nouvelle-Orléans étant un des bons souvenirs de mon passé, hélas bien lointain déjà, et j'espère bien aller, l'hiver prochain, servir la main à ceux qui ne m'ont pas oublié, c'est vous dire que je compte vous voir.

Etant à New-York depuis fort peu de temps, il ne m'a pas été possible d'aider beaucoup Mme Buffet et M. DeFrance. Cependant ils ont pu donner deux concerts, où j'ai constaté, par moi-même, leur succès. Ils sont maintenant en route pour France, satisfaits de leur passage ici.

Veuillez, je vous prie, vous charger de mille choses aimables pour nos amis de la Nouvelle-Orléans et, à l'occasion, exprimer mes condoléances à l'Athénée pour grande perte faite en la personne de cet excellent M. A. Fortier.

Mes bonnes amitiés,

G. B. D'ANGLADE.

Le consulat général de New-York, auquel M. d'Anglade a été récemment appelé, est l'un des postes les plus élevés qui puissent être occupés par les membres du corps consulaire; on ne l'accorde qu'à des hommes d'une haute valeur intellectuelle.

Lors de la visite qu'ils comptent faire, l'hiver prochain, à la Nouvelle-Orléans, M. et Mme d'Anglade y recevront de leurs nombreux amis le plus chaleureux accueil. Mme d'Anglade, née Alice McMurdo, est alliée aux familles les plus respectées de la haute société Néo-Orléanaise. Avant son mariage avec M. d'Anglade, elle était l'une des gracieuses étoiles les plus fêtées dans les cercles mondains les plus élevés.

Les services rendus à la France par M. d'Anglade, dans le passé, sont un sûr garant des services qu'il est encore appelé à rendre à notre pays.

Dans un avenir que nous ne croyons pas éloigné, ses amis et ceux, parmi lesquels nous comptons, qui ont contracté envers lui une dette de gratitude, seront appelés à le féliciter au sujet de sa nomination comme ministre plénipotentiaire. Ils applaudiront chaleureusement à cet acte de justice, dont le gouvernement français nous l'espérons, ne fera pas trop longtemps attendre la réalisation.

LUDOVIC LAFARGUE.

Le colonel Hugues J. de la Vergne, président de l'Abeille, que des liens de parenté unissent à Mme d'Anglade est particulièrement heureux de la visite projetée de M. d'Anglade et se fera un plaisir de le revoir à la Nouvelle-Orléans.

Comment l'aviateur allemand enleva l'officier russe

Pour une fois qu'un officier de l'armée allemande montre de la bonne humeur, de la fantaisie et fait une "bonne blague", nous ne devons point le passer sous silence.

Au demeurant, voici les faits: Il y a quelque temps, un lieutenant aviateur allemand traversait, par un temps de brouillard extrêmement épais, la frontière russo-allemande, non loin de Tharn, es descendit en territoire russe.

L'atterrissage, qui se fit, parait-il, dans les meilleures conditions, en pour témoin certain officier du corps des gardes forestiers, le capitaine X...

L'officier allemand interpella le capitaine de fort bonne grâce ses noms et qualités et montra sa carte d'identité puis il expliqua, en manière d'excuse, qu'étant encore descendu en territoire russe que par suite d'une erreur qu'il regrette vivement. Le capitaine des gardes forestiers demanda au peu expert aviateur de démontrer son appareil, mais le jeune officier s'y refusa en prétextant de sa non expérience.

— En tout cas, dit le capitaine, il faut vous rendre au poste du chef des gardes forestiers.

— C'est loin d'ici?

— Huit verstes tout au plus.

Le lieutenant allemand proposa alors de faire le trajet en aéroplane, les routes étant très mauvaises, et invita fort gentiment son camarade russe à prendre place avec lui dans l'appareil.

Enchanté de l'aubaine, le capitaine X... accepta, l'hélice fut mise en mouvement et, quelques seconds plus tard, arrivait devant le poste.

Présenté au colonel F... le soldat du kaiser réitéra ses explications, ses excuses et donna tous les renseignements qu'on jugea à propos de lui demander, après quoi on le relâcha. Il était attendu que l'aéroplane devait être transporté à la douane et confisqué. Mettant le compte à son amabilité, l'aviateur proposa encore une fois de faire le trajet, "25 verstes" par la voie des aires.

Peu méfiant, le colonel F... opinait au chef et le capitaine X... s'étant assis à côté du lieutenant, l'appareil s'éleva, piqua droit vers la frontière allemande qu'il dépassa sans s'arrêter...

Quand le jeune officier allemand fut dans son pays, c'est-à-dire en sûreté, il déposa fort aimablement le capitaine et lui souhaita un retour sans encombre ni désagrément. Après quoi il reprit joyeusement son vol.

En réponse à la réclamation des autorités russes, assez peu satisfaites, on le conçoit, de cette désinvolture, le gouvernement allemand répondit que seul le brouillard était coupable.

Les chefs du capitaine X... ne font d'ailleurs point admis ainsi, par l'infortuné de démissionner.

Pertes évaluée à un million de pesos

Mexico, 16 avril. — Le grand magasin de marchandises sèches et de nouveautés "El Palacio de Hierro", appartenant à Tyrone Frères de Paris, a été détruit par un incendie mercredi soir. Les pertes sont évaluées à un million de pesos en or.



Pose de la Première Pierre de l'Annexe de l'Hôpital Français

Hier après-midi le commandant Grout et l'enseigne de vaisseau Boulevard accompagnés par le consul de France et sa femme, MM. J. A. Buisson, Vergnolle, Martin, André Lafargue, Ch. D. Foucher ont visité l'école du Quatorze Juillet. De là ils sont allés à l'Union Française où les ont reçus MM. Emile S. Ecuver, président; F. Surmeli, premier vice-président; Paul Bordenave, deuxième vice-président; Maurice Lafargue, sous-secrétaire. Une petite fille a souhaité en termes touchants la bienvenue au commandant. Celui-ci très touché des sentiments exprimés a embrassé l'enfant pour toute la classe.

Le cortège s'est ensuite rendu, à 3 heures, à l'Hôpital Français, rue Sainte-Anne, où devait avoir lieu la pose de la première pierre de l'annexe de l'hôpital. Là se trouvaient réunis les présidents des différentes sociétés françaises de la ville, un certain nombre de membres de la société française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Dans le salon d'honneur une escaouade de marins du "Condé" faisaient la haie. Le vénéré président M. Vergnolle a dit au commandant sa joie de le voir assister à cette belle fête lui et ses marins. Le commandant Grout, au nom de la marine

française l'a remercié chaleureusement des soins dévoués que les petits ras de la flotte avaient à maintes reprises reçus à l'hôpital. Il s'est déclaré heureux néanmoins de pouvoir déclarer que cette fois-ci les marins du "Condé" n'auraient pas l'occasion de se faire soigner à l'hôpital et que l'état sanitaire de son équipage était excellent.

Une excellent punch a été alors servi aux assistants, puis M. Pierre Lacaze dans un vibrant discours a montré la belle œuvre de cœur et bien française que poursuit depuis si longtemps la société française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. Mme Lacaze a ensuite posé elle-même la première pierre du nouveau édifice.

La cérémonie terminée le commandant Grout a tenu à visiter complètement l'établissement dont il a admiré l'ordre et la parfaite tenue.

Avant 1913, la société française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, possédait une clinique et une infirmerie à l'usage de ses membres et des français indigents de la ville. De grands pas ont été faits depuis et l'Hôpital Français est maintenant absolument moderne et ouvre ses portes non seulement aux membres de la société, mais aussi à tout le monde

plus particulièrement à la colonie française.

L'année dernière une salle d'opérations avec chambre de stérilisation, salles de service, chambres privées et tout le nécessaire pour mener à bonne fin les opérations ont été créés.

Aussitôt l'hôpital se remplit et devint bientôt trop étroit. Un bâtiment séparé fut accommodé pour les malades vieux et infirmes et les membres de la société. On accommoda également un quartier spécial pour les gardes-malades et on décida l'érection d'un nouveau bâtiment. Celui-ci renfermera 12 lits supplémentaires dans des chambres séparées, ainsi qu'un bureau de clinique, salle d'attente, bureau d'enregistrement, cuisines, chambre d'archives, chambre de désinfection, cabinets et bains.

Le nouveau bâtiment aura deux étages et renfermera l'édifice principal qui fera face à l'Avenue d'Orléans. Les deux bâtiments seront réunis par une galerie vitrée.

Ce rapide succès est dû aux efforts fidèles et continus du président M. Vergnolle et de son dévoué comité d'administration, assisté du corps médical. Il faut espérer que ce n'est qu'un commencement et que l'institution se développera de plus en plus pour le plus grand bien de l'humanité souffrante.

été de ville en ville pour débiter des boniments criminels. Le 8 février, il parlait à Kreuznach, le 9 à Oppenheim, le 10 à Mayence, le 11 à Worms, le 12 à Wiesbaden, le 13 à Ingelheim. C'est une véritable croisade.

Ces jours-ci, au cours de leur congrès annuel, les agrariens ont tenu un langage inconcevable. Toutes les violences, toutes les extravagances auxquelles donna lieu l'affaire de Saverne ont été par eux glorifiées. A leurs yeux, le colonel von Reutter est un héros devant lequel tout bon Allemand doit s'incliner humblement. La seule loi, d'ailleurs, qu'il faille reconnaître est la volonté du roi de Prusse. Ces gens-là semblent divaguer. Malheureusement, ils parlent sérieusement, et leur langage est approuvé par la majorité du peuple allemand. Quant l'armée, elle n'attend que le moment de passer de la parole aux actes.

Toute cette agitation est fort inquiétante. Son moindre effet sera, n'en doutons pas, un nouvel accroissement des armements allemands. D'ailleurs, l'ami du Kronprinz, le junker von Oldenburg, a prononcé à ce fameux congrès les paroles significatives que voici: "Pourquoi n'avoir pas augmenté l'armée allemande l'an dernier, de façon qu'un pour toujours épargné? Il fallait battre le fer pendant qu'il était chaud."

Ce sont les lamentations qui commencent. Bientôt, on prétendra que l'Allemagne est en danger, que ses deux voisins, la France et la Russie, préparent contre elle une guerre offensive. Que dis-je? on le prétendra — on le prétend déjà! C'est ainsi que la Post — ce vieux clairon du prince de Bismarck — écrivait il y a quelques jours: "L'application du service de trois ans est due, non pas à une pensée défensive; mais bien à une pensée offensive de la

ALLEMAGNE

La Marée Pangermaniste monte. Par M. André Mévil.

La Libre Parole: Mon excellent ami Paul Vergnet pourrait, certes, ajouter quelques chapitres à son livre si intéressant, si patriotique: "La France en danger" où il dénonçait avec autant d'éloquence que de précision le complot pangermaniste. En effet, chaque jour, ce complot s'accroît, s'enfle, se précise. Dire qu'il y a des malheureux aveuglés, tel M. d'Estournelles de Constant, qui s'en vont par la France se réjouir des progrès faits en ce pays par les idées pacifistes! Jose espérer, du reste, que c'est là une pure calomnie.

L'affaire de Saverne, loin d'amoindrir la folie pangermaniste, a encore exalté les cervelles allemandes, pourtant déjà suffisamment échauffées. En ce moment, de l'autre côté du Rhin, nous assistons à une explosion de colère véritablement inouïe! Je suis de ceux qui estiment qu'on joue un peu trop avec le feu en Allemagne.

Hier, c'était l'amiral Breusing, qui revenait encore sur la question marocaine et déclarait que le Maroc avait été injustement donné à la France. Quelle billevesée! Comme si ce pays nous avait été donné! Nous avons, hélas! payé assez cher une propriété gravée d'une foule de servitudes, propriété qu'il nous faut conquérir par-dessus le marché. Et puis, est-ce que le Maroc appartenait à l'Allemagne par hasard? Pour cet étonnant amiral allemand, il faut que l'Allemagne ait une explication avec l'Angleterre, parce que cette puissance ne permettrait jamais à l'Allemagne victorieuse de s'emparer des colonies françaises. Voyez-vous ce! L'amiral Breusing a

France. Les preuves sont là." De son côté, la Reichpost, cet organe autrichien défenseur de la plus pure doctrine pangermaniste, dont les violences égales parfois — si elles ne les dépassent — celles des pires organes chauvins d'outre-Rhin, après avoir poussé un long cri d'alarme au sujet des armements russes, concluait:

"Le hasard veut que la France arme fiévreusement en même temps que la Russie, et les études sérieuses publiées par les officiers français donnent à entendre que la Russie doit commencer nécessairement les opérations militaires au même temps que la France. On est donc en droit d'affirmer que les mesures de défense russe ne constituent rien d'autre qu'une préparation à une guerre offensive."

Nous voilà édifiés. Les Allemands ont toujours excédé à jouer le rôle du loup de la fable. Ils continuent. Il s'agit là d'une vieille ruse bismarckienne.

Au lendemain des manifestations paysannes de Stockholm en faveur de la défense nationale, le Nové Vrémia accusait nettement les pangermanistes d'avoir injustement suscité la méfiance du peuple suédois contre la Russie qui, quoi-disant, est devenue un péril pour la Suède. Et le journal russe s'indignait de ce procédé allemand, consistant à crier bien haut que les uns et les autres préparent la guerre contre l'Allemagne et ses amis.

"Celle Prusse, déclarait le Nové Vrémia, qui a crasé tous ses voisins: le Danemark, l'Autriche, la France, qui leur a arraché des territoires, qui se prépare à prendre la Belgique, ne craint pas de jeter les yeux sur la presqu'île scandinave. Pour débiter, elle veut persuader aux populations suédoises qu'un danger redoutable les menace du côté de Russie."

au bénéfice du Stade du Collège Loyola.

Pour la fête qui se donne en ce moment au bénéfice de l'amélioration du stade du Collège Loyola, un excellent programme est donné sous le patronage d'un comité de dames ainsi composé: Mme E. L. Beltran, présidente; Mmes Thomas, Bobet, Burke, Bloom, Pescud, N. Burke, Clarke, Douglas, McCloskey vice-présidentes; Mlle McNeil, secrétaire aux archives; Mlle Pratt, secrétaire aux minutes; Mme Brouseau, trésorière. Ce soir les Chevaliers de Colomb, seront les invités d'honneur, et demain soir, les Elks. Un menuet sera dansé par vingt-quatre enfants de la ville et de la paroisse. Les tables de fantaisie seront tenues par des dames et des demoiselles.

Au Collège Newcomb

Demain vendredi, 17 avril 1914, à 8 heures du soir, aura lieu au Collège Newcomb dans la salle des fêtes la représentation annuelle du Cercle Dramatique Français. On jouera "Les Folies Amoureuses" par Regnard. La répétition générale a eu lieu hier soir et a été réussie en tous points. Nul doute qu'il n'y ait foule demain pour applaudir les jeunes artistes.

Sinistre Maritime

Un seul homme sauvé sur un équipage de onze.

New-York, 16 avril. — La goélette Charles K. Buckley, de Jacksonville, Florida, à destination de New-York, a sombré pendant une tempête sur la côte de Long Island. Le capitaine, Hardy, sa femme, et huit matelots, ont péri. Un seul homme de l'équipage a été recueilli vivant par l'équipage du canot de sauvetage.

RÉUNION DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Une brillante séance à New York sous la Présidence de M. l'Ambassadeur Jusserand

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New-York, 16 avril. — Une réunion de l'Alliance Française a eu lieu aujourd'hui à l'Hôtel Astor. M. Louis Delamare, secrétaire général, a ouvert la séance. M. Jusserand, ambassadeur de France, présidait, et 150 délégués étaient présents. Le représentant de l'Abeille a été reçu avec les plus chaudes félicitations comme délégué personnel du plus vieux organe français aux Etats-Unis, et la branche de l'Alliance Française de New-York m'a prié de transmettre ses compliments et meilleurs vœux, à votre direc-

teur qui, pour la première fois, dans l'histoire de l'association a eu l'initiative d'envoyer un délégué pour représenter personnellement l'Abeille de la Nouvelle-Orléans dans une si glorieuse occasion. La lettre d'excuses de M. André Lafargue, délégué de l'Alliance Française à la Nouvelle-Orléans, assurant l'alliance de son plus parfait dévouement a été lue et reçue aux applaudissements de l'assistance.

La ville de New-York est pleine de Parisiens et de Canadiens venus pour prendre part à l'Assemblée.

J. BUDDECKE.

Le malheur est que les voisins de l'Allemagne, au lieu de se montrer belliqueux, comme le prétend celle-ci, sont au contraire, trop pacifiques. Si la France et la Russie, lassés d'être perpétuellement dénoncés et insultés, se mettaient à préparer la guerre, les pangermanistes se montreraient moins agressifs et moins bruyants. Mais l'une et l'autre se contentent de se tenir, ce qui est une grave faute au point de vue militaire, sur une stricte défensive. Au point de vue diplomatique, c'est pire, car, parfois, l'attitude, tant de la France que de la Russie, au cours des crises récentes, a frisé l'abdication. Et, pendant ce temps-là, la marée pangermaniste monte, monte toujours, et menace de tout submerger.

Malheur à ceux qui veulent endormir ce pays, et le bercer de douces illusions! Caveant consules!

ANDRE MEVIL.

Grand Fête

au bénéfice du Stade du Collège Loyola.

Pour la fête qui se donne en ce moment au bénéfice de l'amélioration du stade du Collège Loyola, un excellent programme est donné sous le patronage d'un comité de dames ainsi composé: Mme E. L. Beltran, présidente; Mmes Thomas, Bobet, Burke, Bloom, Pescud, N. Burke, Clarke, Douglas, McCloskey vice-présidentes; Mlle McNeil, secrétaire aux archives; Mlle Pratt, secrétaire aux minutes; Mme Brouseau, trésorière. Ce soir les Chevaliers de Colomb, seront les invités d'honneur, et demain soir, les Elks. Un menuet sera dansé par vingt-quatre enfants de la ville et de la paroisse. Les tables de fantaisie seront tenues par des dames et des demoiselles.

Au Collège Newcomb

Demain vendredi, 17 avril 1914, à 8 heures du soir, aura lieu au Collège Newcomb dans la salle des fêtes la représentation annuelle du Cercle Dramatique Français. On jouera "Les Folies Amoureuses" par Regnard. La répétition générale a eu lieu hier soir et a été réussie en tous points. Nul doute qu'il n'y ait foule demain pour applaudir les jeunes artistes.

Sinistre Maritime

Un seul homme sauvé sur un équipage de onze.

New-York, 16 avril. — La goélette Charles K. Buckley, de Jacksonville, Florida, à destination de New-York, a sombré pendant une tempête sur la côte de Long Island. Le capitaine, Hardy, sa femme, et huit matelots, ont péri. Un seul homme de l'équipage a été recueilli vivant par l'équipage du canot de sauvetage.

Banquet en l'honneur du "Condé"

Le banquet en l'honneur des officiers du "Condé" qui devait avoir lieu mardi soir dans une des salles du local de la Société du Quatorze Juillet, a été fixé à une date antérieure. Il sera donné samedi soir, 18 avril, à 7 heures et demi, au restaurant du City Park chez Frank Lamothe. Ceux qui désirent participer à ce banquet peuvent se faire inscrire au consulat de France et chez les présidents des différentes sociétés françaises de la ville.

Affaire Walters-Dunbar

Hier, jeudi, était le deuxième jour de la session du tribunal assésé pour juger l'affaire Walters-Dunbar. Il y avait une foule immense à l'audience dans laquelle on remarquait Julia Anderson et Mme Dunbar. Cette dernière était très émue et à plusieurs reprises au cours de la déposition de son mari pleurait abondamment.

M. Dunbar a raconté la partie de pêche du 23 août 1912, jour de la disparition de Bobbie, au lac Swayze à quelques milles d'Opéroulas. Au moment du dîner on s'aperçut de la disparition de l'enfant et les recherches faites pour le retrouver restèrent vaines pendant des mois, jusqu'au jour où Bobbie est retrouvé à Columbia, Miss., en compagnie de Walters. L'enfant avait énormément maigri et paraissait avoir beaucoup souffert de ses pérégrinations. Malgré tout Mme Dunbar avait reconnu l'enfant de suite et c'est la crainte seule de voir Walter lynché par la foule qui l'avait décidée à ne pas faire cette déclaration de suite.

M. John Ogé a fait ensuite sa déposition dans laquelle il a confirmé les dires de M. Dunbar. M. John Ogé faisait partie également de la partie de pêche du 23 août 1912.

Les Excursions

du mercredi via le Northeastern.

Le chemin de fer New Orleans et Northeastern a repris, mercredi, 15 avril, le service de trains d'excursions de la Nouvelle-Orléans aux villes et villages de la paroisse St-Tammany. Ces excursions continueront pendant tout l'été. Quoique le temps ait été un peu frais mercredi passé il y avait beaucoup de monde à bord du train. La compagnie Northeastern maintient pendant toute l'année un service d'excursions du dimanche, avec wagons-salons.

— Et, mon cher député, vous êtes sûr de votre réélection? — Absolument... j'ai pour moi tous les poichards de l'arrondissement.